

Biodiversité vs béton-goudron-gabion



RAPHAËL ARLETTAZ
Professeur de biologie
de la conservation,
Université de Berne

Je l'écrivais déjà dans ma rubrique du 26 juin – qui portait sur l'entretien trop intensif des talus de routes et de cours d'eau: l'explosion tous azimuts des activités humaines repousse la nature dans ses derniers retranchements. Au point que nous assistions aujourd'hui à la sixième extinction de masse que la Terre ait connue. Et nous en sommes la cause. Il nous faut donc envisager de réintégrer de la biodiversité partout où c'est possible. A défaut, ce seront des pans entiers de notre économie qui risquent de s'effondrer. On pense bien sûr aux insectes pollinisateurs qui déclinent partout, mettant en danger la production agricole. En Valais, c'est sans conteste dans les régions de plaine et sur les coteaux ensoleillés que la biodiversité a subi les pertes les

Plantez des buissons indigènes dans vos haies (le Valais dispose de pépinières spécialisées) en lieu et place des thuyas-laurelles-photinias!

plus massives, en raison d'une occupation et d'une utilisation très intensives du territoire. C'est donc là que les efforts de restauration de la biodiversité sont prioritaires. Les zones urbanisées s'étendent de plus en plus. En découle une «minéralisation» de notre environnement, les constructions rempla-

çant les terres agricoles: la verdure régresse partout. Cette perte d'espaces verts ne pouvant être compensée ailleurs, il convient de concevoir et de gérer des espaces verts de façon aussi soucieuse que possible de notre environnement et d'y promouvoir activement la biodiversité.

Or, les constructions les plus récentes, que ce soit de villas, d'immeubles ou de halles, suivent et imposent des standards qui font exactement le contraire, gâchant de belles opportunités d'intégration du naturel dans le bâti. Le trio béton-goudron-gabion se répand comme un tsunami. Nombre d'édifices modernes sont souvent conçus avec un tel souci de rationalisme qu'on n'y trouve plus aucun interstice pouvant servir de gîte à la faune. De vastes parkings asphaltés encerclent les

bâtiments jusqu'au pied des façades. Les gabions (amoncellements stériles de cailloux) remplacent les talus et bordures végétalisés qui, lorsqu'on les a conservés, sont aspergés d'herbicide. Ce nouveau paradigme qui s'impose un peu partout est une catastrophe non seulement pour la flore et la faune, mais également un non-sens en termes de cadre et de qualité de vie. Pire, à l'ère où le climat se réchauffe dangereusement – et les épisodes de canicule sont là pour nous le rappeler – on étouffe littéralement dans un habitat béton-goudron-gabion.

En effet, la végétation permet de tamiser les extrêmes climatiques. Qui profite de l'ombre d'un feuillu au jardin sait à quel point un arbre remplace avantageusement tous les parasols et autres velums: son ombre est incomparable à tous points de vue. Alors? Plantez des buissons indigènes dans vos haies (le Valais dispose de pépinières spécialisées) en lieu et place des thuyas-laurelles-photinias! Semez des fleurs de chez nous en lieu et place de gazon! Créez des places de parc partiellement verdies! La nature vous dira merci et vous vivrez mieux!

VERS UN VALAIS DURABLE
TOUS LES ARTICLES
DE NOTRE THÉMATIQUE SUR
[DURABLE.LENOUVELLISTE.CH](https://durable.lenouvelliste.ch)

